NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

106 N° 2 1984

Irénée de Lyon exégète du quatrième évangile

Philippe FERLAY

p. 222 - 234

https://www.nrt.be/it/articoli/irenee-de-lyon-exegete-du-quatrieme-evangile-872

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Irénée de Lyon exégète du quatrième évangile

Nous mesurons mieux aujourd'hui combien il est précieux d'interroger les Pères sur leur exégèse de l'Ecriture. Même si notre lecture actuelle, avec son équipement critique, ne peut songer à suivre celle des Pères, il nous est bon de nous asseoir à leurs pieds pour méditer avec eux le texte qui les a nourris et qui fait encore notre joie. Il est plus intéressant encore d'interroger Irénée comme exégète du quatrième évangile, quand on sait le lien qui l'unit à Polycarpe, lui-même disciple du Bien-Aimé. Irénée nous précise d'ailleurs sans hésiter que « Jean a publié l'évangile pendant son séjour à Ephèse » (*Adv. haer.* III, 1, 1).

Irénée se sait et se veut très « johannique » : il éprouve beaucoup d'admiration pour le texte de Jean qu'il présente en premier : « l'évangile de Jean décrit la génération souveraine du Verbe, efficiente et glorieuse... C'est pourquoi cet évangile est rempli d'une absolue hardiesse d'élan. Tel est en effet son caractère » (III, 11, 8). Irénée donne ainsi toute sa valeur au message du Prologue, sur lequel il reviendra inlassablement. Il met d'ailleurs la hardiesse d'élan du message johannique en rapport avec le lion et non avec l'aigle, qui chez lui est attribué à Marc.

Quel plan suivre ? L'énumération des passages d'évangile cités par Irénée et des commentaires qu'il propose serait fastidieuse. La réalité de l'Incarnation du Verbe étant au centre de la foi comme de la catéchèse irénéenne, nous verrons d'abord de quelle façon l'évêque de Lyon commente le quatrième évangile pour mettre en lumière cette réalité, centrale pour Jean lui aussi : « le Verbe s'est fait chair, il a demeuré parmi nous ». Puis, dans cette lumière, nous jetterons un regard rétrospectif sur la création et l'alliance ; les phrases du Prologue sur la création dans le Verbe prendront alors toute leur importance. Il faudra ensuite écouter Irénée expliquer dans saint Jean ce qui concerne le mystère de l'Esprit Saint animateur de l'Eglise. Nous aurons ainsi encadré le mystère de l'Incarnation d'un côté par ce qui le précède et le prépare, de l'autre par ce qui l'accomplit. Il nous restera en conclusion à interroger Irénée sur ce que dans sa lecture méditée de saint Jean il puise

comme lumière sur l'intimité trinitaire, s'il est vrai que, pour l'un comme pour l'autre, le mystère de Jésus est celui de la Présence au milieu de nous du Verbe, révélateur du Père et dispensateur de l'Esprit.

I. - La merveille de l'Incarnation

Irénée contemple la merveille de l'Incarnation et revient sans cesse à l'affirmation centrale du Prologue, pour dire son réalisme et sa beauté : « celui-ci deviendrait fils de l'homme, pour que l'homme à son tour devînt fils de Dieu » (III, 10,). Face à la gnose il souligne l'unité et l'harmonie de la sphère divine, et combien c'est sous la motion du Père que l'Incarnation se produit. Mais il insiste surtout sur la finalité divinisatrice de l'Incarnation, bien au-delà de la réparation des dégâts du péché : « le Verbe de Dieu s'est fait fils de l'homme pour habituer l'homme à recevoir Dieu et pour habituer Dieu à habiter dans l'homme selon ce qu'il a plu au Père » (III, 20, 3). En cet endroit Irénée commente *Jn 1,* 14 : « le Verbe s'est fait chair ». Il n'a pas peur de l'anthropomorphisme et parle d'une « habitude » pour Dieu. Il s'agit toujours pour lui de cette œuvre harmonieuse et progressive où l'homme et Dieu apprennent à vivre ensemble. Irénée tient à noter que cette accoutumance n'est pas l'œuvre isolée du Verbe, mais que tout se réalise « selon le bon vouloir du Père ». Nous dirons en conclusion combien la théologie trinitaire irénéenne est de parfaite harmonie dans une immanence d'amour et de service que l'économie révèle.

L'évêque de Lyon propose de nouveau au livre IV du *Contre les Hérésies* un commentaire de *Jn 1,* 14, et une méditation sur l'Incarnation : « le Verbe a reçu pouvoir sur toutes choses lorsqu'il s'est fait chair. Tout comme il tenait la première place au ciel en sa qualité de Verbe de Dieu, il l'a tenue aussi sur terre en étant l'homme juste » (IV, 20, 2). Texte extrêmement intéressant : le Verbe reçoit par son Incarnation l'investiture et le pouvoir de tout gérer, de tout récapituler, de tout conduire au Père. Cette investiture n'est pas reportée, comme chez Paul, au mystère pascal (*Rm 1,* 4). Elle se réalise par l'Incarnation même qui le fait « demeurer chez les siens » et prendre possession de son règne. Véritable investiture, et non seigneurie donnée de l'extérieur, car il est dès l'origine le Verbe en qui tout a été créé.

Le Verbe reçoit sa seigneurie en devenant « parmi ceux qui sont sous la terre le premier-né d'entre les morts » (IV, 20, 2). Ce texte suit immédiatement celui qui vient d'être cité et il vise, lui, le mystère pascal dans son accomplissement. Cette mention de « ceux qui sont sous la terre » dit bien l'amplitude de la seigneurie. Il ne faudrait donc pas trop opposer Jean et Paul comme présentant des christologies qui seraient l'une de l'Incarnation et l'autre du mystère pascal, mais plutôt montrer comment Jean approfondit Paul en comprenant mieux combien le mystère pascal s'inaugure dès l'Incarnation.

Remarquons enfin dans ce texte que par l'Incarnation le Verbe ne devient pas seulement l'un des nôtres, mais « l'homme juste ». C'est le thème de l'obéissance et de la rectitude dans la soumission à Dieu, cher à Irénée aussi bien quand il évoque Marie face à Eve que lorsqu'il parle du Christ nouvel Adam.

Le Prologue johannique sert aussi de projecteur à Irénée pour contempler toute la vie du Christ ; cette insistance sur le réalisme de l'Incarnation le conduit d'ailleurs à une légère erreur : « le Verbe a communié avec nous en se faisant chair : c'est pour cette raison qu'il a traversé tous les âges, afin de restituer à tous la communion avec Dieu » (III, 18, 7). Irénée partage l'erreur des presbytres et pense que le Christ n'a pas pu mourir avant d'avoir au moins abordé au seuil de la vieillesse, c'est-à-dire à la cinquantaine. Erreur bien sympathique tout de même, dans la mesure où elle insiste sur la vérité de l'incarnation du Verbe et sa convivialité avec nous tous.

Tous les textes que nous venons de citer ont rapport au Prologue et à sa phrase centrale. Mais à propos du mystère du Verbe Incarné Irénée commente aussi d'autres passages du quatrième évangile :

* *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* (*Jn 1,* 47). « C'est instruit par le Père que Nathanaël a connu Jésus » (III, 11, 6). Irénée ne craint pas d'amplifier le texte évangélique : la révélation sous le figuier conduit au Christ, mais elle est œuvre du Père. Périchorèse trinitaire parfaite : si le Fils ne fait que dévoiler le Père, il est vrai aussi de dire que toute connaissance spirituelle du mystère du Fils est donnée par le Père.

* *Jésus savait ce qu'il y a dans l'homme* (*Jn 2,* 25). Car Jésus est Dieu et « Dieu n'est influencé par personne ». Mais cette con-

naissance divine ne tourne pas en jugement, elle éclate en miséricorde car « faire miséricorde est spécialement propre à Dieu, lui qui par miséricorde peut sauver » (*Demonstr. praed. ap.*, 60).

* *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis* (*Jn 15*, 15). Irénée commente : « en faisant de ses disciples les amis de Dieu, il montre clairement qu'il est le Verbe » (IV, 13, 4). C'est la mission du Verbe de nous établir en relation d'amitié avec le Père, et la tutelle de la Loi — dont Irénée a parlé d'abord — n'a été que pédagogie attentive destinée à nous rendre capables de cette relation nouvelle et définitive avec Dieu. Irénée est heureux, à la suite de Jean, de présenter la relation filiale de l'homme avec Dieu comme une relation d'amitié, même s'il ne va pas, comme fera Aelred de Rievaulx, jusqu'à présenter la relation du Verbe lui-même avec le Père comme une « amitié ».

Dans cette lumière de l'Incarnation divinisante, et toujours en compagnie de Jean méditant sur le Verbe créateur dès l'origine, tentons maintenant un regard rétrospectif sur la création et l'alliance, pour mieux contempler l'unité symphonique de l'œuvre de Dieu.

II. - Rétrospective sur la Création et l'Alliance

« Toutes choses ont été créées par l'intermédiaire de ce Verbe qui était avec le Père, c'est-à-dire son Fils » (*Dem.*, 43). Nous allons commenter plusieurs textes relatifs au Verbe créateur et à l'origine de toutes choses en lui. Mais soulignons d'entrée de jeu la force de cette assertion : c'est le Père qui crée toutes choses, lui qui pense la création et la veut. Mais il ne crée rien sans l'intermédiaire de ce Verbe actif — Irénée dira ailleurs « infatigable ». Et ce qui fait que le Verbe est présent à toute la création, c'est qu'il est « avec le Père ». Cette présence constante auprès du Père, cette *koinônia* dans l'amour, fondement de toute *koinônia* ecclésiale et humaine, c'est cela la filiation : la filiation du Verbe est amitié avec le Père, présence constante, compagnonnage avec le Père. L'action du Verbe dans la création n'a rien d'une réalisation artisanale pénible sous les ordres d'un chef ; c'est une joyeuse collaboration à l'œuvre bonne dans le compagnonnage constant de l'Amour.

Présence au Père, présence au monde créé : « le Verbe qui dès le principe est en Dieu, lui par qui tout a été fait et qui était tou-

jours présent au genre humain » (III, 18, 1). C'est dans la certitude de cette Présence fondatrice constante qu'il faut relire tout ce que nous avons dit sur l'Incarnation. Celle-ci ne vient donc pas effectuer un replâtrage en catastrophe ; elle ne saurait être obligatoirement et premièrement liée à la réparation du péché. Elle est achèvement, éclosion totale d'un amour originel. Nous le verrons mieux encore en parlant avec Irénée, exégète de Jean, du mystère de l'Esprit créateur de l'Eglise.

« Le Verbe qui dès le principe est en Dieu, lui par qui tout a été fait et qui était toujours présent au genre humain » (III, 18, 1). Irénée exprime sans le thématiser le « principe de Rahner » : la présence à soi et la liberté personnelle, ainsi que la présence au monde, se réalisent en relation directe, et non pas inverse, avec la présence à Dieu. C'est parce que le Verbe est en Dieu, parce qu'il est donné au Père, qu'il est aussi « toujours présent au genre humain ». Sans doute Jean lui-même voulait-il déjà indiquer ce lien entre la présence du Verbe au monde créé et sa présence absolue au Père. Irénée lui aussi en a une conscience vive, et sa certitude de foi, face à la gnose, que le Verbe Sauveur est déjà le Créateur, l'aide à bien exprimer cette unité.

Quand le Verbe s'incarne, quand il « devient chair », suivant les mots du Prologue, et qu'il vient « chez les siens », on ne saurait dire toute l'amplitude de son Incarnation avec les seuls mots de kénose, de descente ou d'anéantissement. Certes il y a dans l'Incarnation du Verbe un impressionnant mystère de condescendance. Mais si avec Irénée l'on n'oublie pas que le Verbe Incarné est d'abord l'artisan de la création, on observera aussi, dans un souci de juste équilibre, que « le monde est son propre domaine et qu'il a été fait par lui selon la volonté du Père » (V, 18, 2). Oui, « il est venu chez les siens » (*Jn 1,* 10). Le Verbe qui n'agit que selon la volonté du Père est en même temps le réalisateur de toute existence créée, plein d'autorité, et cette Incarnation qui accomplit l'acte créateur en en dévoilant tout le sens, est une venue du Verbe dans son propre domaine. Cela expliquera combien le Verbe se sont chez lui parmi les hommes et reprend volontiers les éléments de la première création pour en faire les sacrements de son Eglise.

Ainsi dès Cana, annonce du mystère eucharistique, où « il était bon ce vin qui fut fait par Dieu dans la vigne et que l'on but en premier aux noces... Le Seigneur lui-même en accepta » (III, 11, 5

commentant *Jn 2,* 1). Nous n'aurons pas l'occasion de considérer ici les textes eucharistiques d'Irénée, mais n'oublions pas combien il sait que le sacrement primordial est riche des fruits de la terre et en fait offrande au Seigneur.

Nous en arrivons à ce texte admirable qui récapitule toute l'œuvre du salut dans sa plénitude : « le Verbe dans les derniers temps s'est fait homme alors qu'il était déjà dans le monde et qu'au plan invisible il soutenait toutes les choses créées. Il se trouvait imprimé en forme de croix dans la création entière » (V, 18, 3). Imprimé en forme de croix. Et c'est pourquoi Irénée cherchera avec prédilection toutes les manifestations quadriformes de la présence du Verbe au monde : les quatre vents, et surtout cet Evangile en quatre livrets. Celui qui soutient par sa force créatrice tous les existants de ce monde ne cesse d'annoncer la croix, trophée de victoire et de récapitulation bien autant qu'instrument de supplice.

Si nous en venons de manière plus précise à la création de l'homme, nous trouvons cette image du Doigt de Dieu, ou de la Main, si chère à Irénée pour désigner le Verbe infatigable et aussi l'Esprit, et qui ne sera pas conservée par la Tradition à cause de ses connotations subordinatiennes. « L'homme a été façonné par la Main de Dieu, c'est-à-dire par le Verbe de Dieu » (III, 21, 10). Fidèle à la pensée profonde du quatrième évangile, Irénée rapproche le second chapitre de la Genèse et le Prologue : il présente la création, et en particulier celle de l'homme, comme la première œuvre du Père. Le quatrième évangile est bien pour lui, comme pour un livre récent, « l'Evangile de la Nouvelle Genèse ».

Cette idée-force va être merveilleusement mise en valeur par l'exégèse irénéenne du miracle de l'aveugle-né (*Jn 9*). « Jésus guérit cet aveugle-né par un acte, afin de faire connaître la Main de Dieu qui au commencement avait modelé l'homme » (V. 15, 2). Jésus est le Verbe créateur et il révèle par son action salvatrice combien l'acte créateur est sa première œuvre, et combien c'est toujours le même Dieu qui agit, lui qui est inséparablement Créateur et Sauveur. C'est « le Verbe artisan » qui maintenant « accomplit son œuvre au grand jour » (*ibid.*). Le Verbe est la Main de Dieu « qui nous a modelés au commencement et nous modèle encore dans le sein maternel ». Il vient maintenant à notre rencontre dans une tâche réparatrice qui récapitule son œuvre première et « nous réintègre avec allégresse dans le troupeau de la Vie » (*ibid.*).

*

* *

Notre rétrospective ne s'arrête pas à l'œuvre créatrice, bien qu'Irénée y attache beaucoup d'importance à cause de son combat contre la gnose divisante. L'histoire des patriarches est accompagnée par la présence attentive du Verbe, et l'évêque de Lyon commente avec joie ces paroles du quatrième évangile où Jésus évoque son ancêtre Abraham.

« Abraham désira voir le jour du Christ afin de pouvoir lui aussi embrasser le Chist, et l'ayant vu de façon prophétique par l'Esprit, il exulta » (IV, 7, 1). Irénée fait allusion à *Jn 8,* 56. Mais il mentionne l'Esprit qui « parle par les prophètes », suivant la confession la plus ancienne du Credo. Tout comme c'est l'Esprit qui fait exulter le Christ quand il découvre l'œuvre du Père (*Lc 10,* 21), de même l'Esprit révèle le Christ et fait naître la joyeuse exultation de la foi chez celui qui le rencontre.

Un peu plus loin l'évêque de Lyon a un autre commentaire de ce même passage : « le Verbe s'est acquis l'amitié d'Abraham pour pouvoir, dans sa bonté, lui donner à lui aussi la vie éternelle » (IV, 13, 4). La vie éternelle est amitié, et celle-ci est don de Dieu. Le Père n'a besoin de rien mais, par son Fils, il accorde tout à ceux qu'il aime. Cette évocation d'une amitié entre Abraham et le Christ, suscitée par le Christ qui délicatement se fait d'Abraham un ami, éclaire bien le texte johannique.

Dans l'histoire des patriarches, j'ai relevé aussi une très curieuse exégèse allégorique de la scène d'Esaü et de Jacob. Je la cite dans cette étude sur le quatrième évangile parce qu'elle s'appuie sur la réponse des juifs à Pilate : « nous n'avons pas d'autre roi que César » (*Jn 19,* 15). « Le peuple cadet reçu le premier-né de tous, le Christ, lorsque le peuple aîné le rejeta en disant : nous n'avons pas d'autre roi que César » (IV, 21, 3). Le peuple d'Israël n'est pas dépossédé par Dieu de son privilège de peuple aîné. C'est lui qui s'en dépossède en choisissant César et en laissant condamner le Christ. En « dérobant » le Christ à Israël, nous avons, comme Jacob, dérobé au Père sa bénédiction, car « dans le Christ est toute bénédiction » (*ibid.*), et Irénée note qu'il est normal que de son temps l'Eglise cadette souffre de la part des juifs, tout comme Jacob, héritier de la bénédiction, a souffert de la part d'Esaü. Belle vision de synthèse où le Christ est toujours au centre, et où tout rayonne à partir de sa résurrection et de sa Pâque.

Même « concentration christologique » dans les deux mentions que j'ai relevées de la Loi de Moïse, en commentaire de *Jn 5,* 46. Irénée pratique ici une audacieuse inversion : Jésus notait que « c'est à son sujet que Moïse a écrit ». Irénée commente : « les tables de la Loi furent écrites par le Doigt de Dieu, et le Doigt de Dieu est ce qui sort du Père dans le Saint-Esprit » (*Dem.*, 26). Si Moïse a pu écrire au sujet du Christ, c'est parce qu'en fait le Verbe écrivait par lui au nom du Père. Et Irénée est plus net encore dans le quatrième Livre : « les écrits de Moïse sont ses propres paroles (du Verbe) » (IV, 2, 3). Peut-on reprocher à Irénée de forcer le texte johannique ? Il reste fidèle à son intuition fondamentale, que toute théophanie vétéro-testamentaire est du Verbe et du Verbe seul, cette intuition qui lui faisait dire que « déjà c'était le Verbe qui se promenait au jardin (du paradis) pour préfigurer qu'il serait avec les hommes » (*Dem.* 12). Et la parole de la Loi, tout comme la parole prophétique, n'est-elle pas la théophanie fondamentale, plus encore que toute autre forme de Présence ? La Parole s'accoutume à demeurer parmi les hommes, pour apprendre aux hommes l'écoute et les préparer ainsi à la conversion et à la foi.

III. - Mystère de l'Esprit et réalité de l'Eglise

On sait l'importance que le quatrième évangile donne à la révélation de l'Esprit dans la Pâque du Christ (voir l'enchaînement *Jn 7,* 39 - *19,* 30 et *20,* 21) et comment il propose une réflexion déjà très élaborée sur le mystère de la troisième Personne dans les chapitres 14 et 16 de l'entretien après la Cène. Il n'est donc pas surprenant qu'Irénée exégète du quatrième évangile nous donne un enseignement copieux sur l'Esprit Saint. On notera qu'il le fait toujours en lien avec la réalité de l'Eglise, et nous rassemblerons ici quelques textes sur l'Eglise, même s'ils élargissent un peu la perspective du texte johannique, sans s'opposer, croyons-nous, à son esprit.

Je craindrais d'étudier séparément les textes qui concernent plus directement l'Esprit et ceux qui visent plus directement l'Eglise. Les deux réalités sont profondément imbriquées dans la pensée et la foi de l'évêque de Lyon. Le mieux est sans doute de proposer maintenant une lecture continue en suivant l'ordre des citations évangéliques :

* Mentionnons une fois encore le Prologue : *le Verbe a demeuré parmi nous* (*Jn 1,* 14). Irénée commente : « il se fait un changement de cœur chez les païens, maintenant que le Verbe a planté sa tente parmi les hommes » (*Dem.,* 94). Le Verbe demeure, et sa seule présence change les cœurs, bien au-delà sans doute des limites visibles de l'Eglise, mais d'abord par le ministère de cette Eglise qui, au temps d'Irénée, ne fait plus guère de progrès en terre juive et se construit merveilleusement parmi les païens. C'est une sorte de salut par contagion et intégration, idée qui restera toujours chère aux Pères Grecs, et qui prépare une méditation ecclésiale et eucharistique. La « nouvelle Genèse » s'accomplit grâce à l'Incarnation et rayonne peu à peu dans le monde entier par le ministère de l'Eglise.

* *Pour entrer dans le Royaume, il faut naître de l'eau et de l'Esprit* (*Jn 3,* 5). Irénée commente ainsi cette prophétie de Jésus à Nicodème : « les apôtres ont reçu du Seigneur cet Esprit que le Baptiste annonçait, et ils le partagent et le distribuent aux croyants, instituant et fondant ainsi l'Eglise » (*Dem.,* 41). C'est le don de l'Esprit par le ministère apostolique qui fait exister l'Eglise. Cette Eglise existe tout particulièreemnt parce qu'elle est missionnaire, l'action des apôtres « donnant consistance à l'appel des Gentils » (*ibid.*). L'Esprit promis par le Baptiste et donné par le Christ dans sa Pâque est l'animateur de la mission ecclésiale.

* Quand il dialogue avec la Samaritaine, Jésus annonce cette eau qu'il veut donner et qui *deviendra dans le croyant source jaillissante en vie éternelle* (*Jn 4,* 44). Irénée sait d'expérience que cette promesse est accomplie : « Le Verbe, de tout temps, donne à ceux qui croient en lui une source d'eau pour la vie éternelle » (IV, 36, 4). Très fidèle à Jean, l'évêque de Lyon développe constamment le parallélisme entre l'eau et l'Esprit.

* Venons-en à ce texte important et mystérieux de *Jn 7,* 37 : *Que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Ecriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Jésus désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. Il n'y avait pas encore d'Esprit...* Cette prophétie s'accomplira quand Jésus mourant « remettra l'Esprit » (*Jn 19,* 30), quand de son côté transpercé jaillira de l'eau (*19,* 34) et quand au soir de Pâques il se présentera aux apôtres en leur disant : « Recevez l'Esprit Saint » (*20,* 22). C'est cette séquence unifiée et voulue par Jean qu'il faut garder en tête quand on lit les commentaires d'Irénée :

« La vocation des gentils était déserte et aride tant que ne passait pas le Verbe parmi eux, et tant que l'Esprit ne les abreuvait pas. Le Verbe a fait jaillir des fleuves en abondance, il a disséminé l'Esprit Saint sur la terre » (*Dem.*, 89). Le Christ depuis les apôtres répand la Vie par la prédication aux Gentils : Irénée est le témoin joyeux du succès de la mission universelle. La bonne nouvelle annoncée aux seuls juifs était bien trop étroite, et comme telle indigne de la générosité de Dieu. La Pâque du Christ « libère » la force plénière de l'Esprit qui se répand partout comme une eau vivifiante.

Mais Irénée ne donne pas à croire que ce jaillissement est anarchique. L'Esprit jaillit du Christ comme l'eau qui jaillira de son cœur transpercé. Mais c'est l'Eglise qui reçoit cette source d'eau ; elle est le Corps du Christ, tabernacle de la plénitude de l'Esprit, pour le salut et le bonheur de tous les hommes. S'exclure de ce Corps par le schisme ou l'hérésie, c'est se priver d'Esprit et risquer de mourir de soif en refusant la source vivifiante. Irénée concilie très bien les deux réalités apparemment contradictoires que sont la plénitude jaillissante de l'Esprit et la nécessité de l'Eglise porteuse de grâce. « Ceux qui ne participent pas à l'Esprit ne reçoivent rien de la source très pure qui coule du Corps du Christ » (III, 24, 2). Remarquons qu'Irénée dit « Corps » et non pas « cœur » ; il vise l'Eglise, à la fois dans sa visibilité historique et dans son efficience mystique.

Encore quelques textes :

* En *Jn 12*, 32, Jésus proclame : *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* Les commentateurs du quatrième évangile notent que cette « élévation » vise à la fois le crucifiement et la session à la droite du Père, l'une étant le moyen et le chemin de l'autre. Irénée le sait bien, qui commente ainsi : « tandis qu'il se pose lui-même comme Tête de l'Eglise, il attire tout à lui au moment opportun » (III, 16, 7). La petite incise : « au moment opportun », est très fréquente chez Irénée. Elle souligne la pédagogie patiente de Dieu, qui ne violente pas, qui prend son temps et qui semble tarder, mais qui sait où il va et qui veut que tout se réalise dans la beauté et l'harmonie. C'est par le ministère de l'Eglise que le Verbe crucifié et glorifié « attire tout à lui » pour récapituler en lui l'humanité sauvée.

* L'évêque de Lyon considère vraiment la prédication aux païens et l'extension missionnaire de l'Eglise au-delà des frontières trop étroites d'Israël comme le signe le plus clair de la présence active de l'Esprit. La formule de *Jn 14*, 2 : *il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père,* se traduit pour lui, dans un rapprochement heureux entre Jean et Paul : « il y a beaucoup de membres dans le Corps du Christ » (III, 20, 1).

* Les deux annonces de l'envoi de l'Esprit en *Jn 15,* 26 et *16,* 7 donnent enfin à Irénée l'occasion de mieux dire quelle est pour lui l'œuvre spécifique de la Troisième Personne. C'est une œuvre à la fois d'harmonisation et d'unité dans la charité. C'est à la suite du texte que je cite maintenant qu'Irénée développe sa si belle allégorie de la farine et de l'eau : sans l'Esprit nous serions les uns et les autres comme de la poussière de farine que la moindre brise risque de disperser ; mais l'Esprit nous est donné comme une eau qui va nous unir en une seule pâte, pour devenir tous ensemble sous sa mouvance un seul pain. Cette œuvre de l'Esprit est certes communautaire, mais également intime, puisque « le Seigneur Jésus a promis d'envoyer le Paraclet pour nous adapter à Dieu » (III, 17, 3).

CONCLUSION

Le quatrième évangile, grâce au Prologue, à l'entretien après la Cène, mais aussi à bien d'autres passages, est le texte du Nouveau Testament qui permet aux Eglises, dans la foi, la réflexion la plus approfondie sur le mystère trinitaire. Irénée est disciple de Jean, mais n'oublions pas que sa réflexion croyante se situe bien avant l'élaboration trinitaire de Nicée. Il est donc particulièrement intéressant de voir de quelle manière il commente les textes trinitaires de l'évangéliste. Et pour bien montrer que cette méditation n'a rien d'abstrait, nous présenterons en terminant trois textes sur l'adhésion de foi.

Nous ne nous écartons pas du mystère de l'Incarnation : celle-ci est la venue parmi nous du Verbe, du Logos : or, Dieu est « *logikos* » (*Dem.,* 5). Faut-il traduire : intelligent ? Dieu porte en lui un Verbe, une parole intérieure, et quand il l'exprime, c'est lui-même qui se donne. Quand le Père se manifeste au milieu des hommes, c'est par le moyen de ce Verbe qui est toujours auprès de lui dans une intimité qu'aucune créature ne saurait atteindre.

« Toutes choses ont été créées par ce Verbe qui était avec le Père, c'est-à-dire son Fils. » Le Verbe est avec le Père, auprès de lui, il accueille l'amour du Père et l'aime à son tour. L'insistance d'Irénée sur cette présence du Verbe auprès du Père, dans les textes où il commente le Prologue, dit bien l'immanence trinitaire, fondement de toute création comme œuvre d'amour. « Pour Dieu, le Fils était Principe dès avant la construction de ce monde » (*Dem.*, 43). Le Verbe est Principe en lui-même, fondement ontologique de tout ce qui peut exister et qui existe en fait. Aucune ambiguïté sur la divinité éternelle de ce Fils, ce qui évite tout subordinatianisme. En même temps l'idée de Principe connote une conception très active du Fils, qui est principe générateur en qui tout va être créé et qui apparaîtra au sein de son œuvre : « le Père agit sans cesse et moi aussi je suis à l'œuvre ».

Toujours dans son commentaire du Prologue, Irénée va plus loin dans l'explication de la dynamique trinitaire. Il insiste à la fois sur l'œuvre propre de chaque Personne et sur le fait que tout se réalise avec ordre et harmonie selon le bon vouloir du Père : « le Père porte à la fois sa création et son Verbe ; et le Verbe porté par le Père donne l'Esprit à tous de la manière que veut le Père » (V, 18, 2). Le Verbe et la création sont bien distingués ; il ne s'agit nullement de réalités semblables. Le Verbe porté par le Père a mission de donner l'Esprit, mais il le fait en plein accord avec celui qui l'envoie pour cette tâche. Même si Irénée ne dispose pas encore du mot de périchorèse, la réalité d'amour réciproque et harmonieux est très présente à sa pensée.

Les croyants sont les témoins émerveillés de cette révélation de l'Amour. Et cette contemplation les béatifie, tant il est vrai que la Gloire de Dieu manifestée en Christ est le bonheur de l'homme. Jésus a prié pour que se manifeste cette Gloire : « je veux que là où je suis, ceux-là soient aussi, afin qu'ils voient ma Gloire » (*Jn 17,* 24). Et Irénée commente : « nulle vantardise en cela, mais volonté de faire participer sa Gloire à ses disciples » (IV, 14, 1). Voir la Gloire du Fils, ce n'est pas du tout le flatter, mais reconnaître en lui le Père et accéder ainsi à notre bonheur.

Ce qui nous permet de contempler ainsi la gloire du Verbe incarné, c'est la foi, et Irénée a une compréhension très juste de la foi johannique. Elle n'est pas d'abord acceptation intellectuelle de vérités, mais démarche qui unit à Dieu et empêche d'être séparé

de lui. « Celui qui croit en moi n'est pas jugé » (*Jn 3,* 18) et Irénée commente : « il n'est pas séparé de Dieu puisqu'il est uni à Dieu par la foi » (V, 27, 2).

Qu'est-ce donc, pour Irénée, vivre dans la foi ? C'est « demeurer » avec le Christ en Dieu (*Jn 15*, 9-10). Mais demeurer dans l'amour, c'est « demeurer dans la soumission et dans l'action de grâces » (III, 20, 2). L'amour pour l'homme face à Dieu, c'est la soumission, non pas servile, mais aimante, c'est la reconnaissance d'un Amour premier et l'action de grâces pour cet Amour. Se situer dans la vérité, c'est reconnaître cette précédence absolue de l'amour du Père en Jésus. *Prior dilexit Deus ;* mais n'est-ce pas encore une formule de Jean ?

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis » (*Jn 15,* 16). Le Verbe, au nom du Père, a fait le premier pas vers nous ; il est venu à notre rencontre et seule sa présence dans l'Esprit nous donne de demeurer en Dieu. Irénée croit moins à une immortalité constitutive qu'à une éternisation progressive par contemplation de l'Amour, et osmose de la vie de Dieu en nous. Je n'ai pas recherché les commentaires irénéens de la première épître ; mais je pense au prologue de celle-ci en proposant un dernier texte d'Irénée. « Que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (*1 Jn 1,* 3) : Irénée signerait volontiers cet appel. Il sait, lui, que rien n'est plus précieux pour l'homme que cette communion : « l'homme a besoin de la communion de Dieu, car la gloire de l'homme, c'est de persévérer dans le service de Dieu » (IV, 14, 1).

F 69340 Francheville Philippe FERLAY
Séminaire Saint-Irénée

Sommaire. — Partant du Prologue johannique et de sa propre certitude que le Fils de Dieu devient fils de l'homme afin que l'homme puisse devenir en lui fils de Dieu, Irénée de Lyon contemple le Verbe créateur à l'œuvre tout au long de l'Alliance jusqu'au don ecclésial de l'Esprit. Bien avant Nicée, Irénée exégète de Jean révèle la solidité de sa foi au mystère trinitaire.